

# La Revue Populaire

Vol. 8, No 7

La Revue Populaire

Montréal, Juillet 1915

## ABONNEMENT.

Canada et Etats-Unis:  
Un An: \$1.00, — Six Mois: - - - 50 cts  
Montréal et Etranger:  
Un An: \$1.50 - - Six Mois: - - - - 75 cts

*Paraît tous  
les mois*

POIRIER, BESSETTE & Cie,  
Éditeurs-Propriétaires,  
200, Boulv. St-Laurent, MONTREAL  
La REVUE POPULAIRE est expédiée  
par la poste entre le 5 et le 12 de cha-  
que mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

## L'HISTOIRE

A la fin de ce mois, l'Europe sera en guerre depuis un an.

Contre l'attente de tous, le conflit se prolonge, les ruines s'accumulent de plus en plus et il serait bien malaisé d'en prédire exactement la fin.

Les haines s'avivent également et de longues années, des siècles peut-être, devront s'écouler avant qu'il puisse exister à nouveau entre ce qui restera de l'Allemagne et les autres pays, des relations d'une apparente amitié, toute de surface, nécessitée par les besoins commerciaux et les ambitions particulières.

Tel n'a jamais été le cas, par exemple, entre l'Angleterre et la France. Ces deux pays, solidement unis à l'heure actuelle, le sont sincèrement.

Pas de rancune d'un côté ou de l'autre des multiples horions donnés et reçus au cours des diverses époques; depuis la guerre de Cent ans, les ententes cordiales ont alterné avec les luttes sans merci. Ennemis à Waterloo, anglais et français ont marché ensemble à Sébastopol; divisés par l'incident de Fashoda, ils ont bien vite oublié cette futile querelle devant un intérêt supérieur.

Car il faut bien en convenir, dans les

occasions graves, c'est principalement l'intérêt qui guide les peuples comme les gens.

On est allié quand on redoute un ennemi commun, on est rivaux quand on a en vue la même proie... La haine ou l'amitié de la veille, le bien ou le mal qu'on s'est fait mutuellement ne comptent plus devant le calcul du jour.

Depuis dix siècles, Anglais et Français sont si accoutumés à échanger des amabilités ou des coups qu'ils ne sauraient plus se passer les uns des autres. Très loyaux tous deux, ils n'ont jamais sacrifié leur honneur à de basses convoitises; c'est ce qui peut faire énoncer ce paradoxe que, même étant ennemis, ils ont toujours été amis.

Ils n'ont, en tout cas, jamais cessé de s'estimer.

Leurs luttes passées n'ont jamais eu leur origine dans une haine de race; ce ne fut plutôt que des querelles de famille après lesquelles on ne s'en aime que mieux.

Les peuples étant composés d'hommes se comportent collectivement comme se comportent les individus; on se fâche, on se raccommode, on se bat, on s'embrasse et tous ces événements constituent la majestueuse Histoire.

**Roger Francoeur.**